

Marie de Flavigny, comtesse D'AGOULT

CORRESPONDANCE  
GÉNÉRALE

Tome XIII : 1863-1865

Édition établie et annotée par  
Charles F. DUPÊCHEZ



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

L'année 1863 commence durement pour la comtesse d'Agoult avec trois mois de spleen dont elle sort à l'approche de l'été, à la mi-juin. Elle quitte alors Paris avec Louis Tribert pour se rendre à Brunnen, en Suisse, où elle espère renouer avec les Herwegh qui habitent à Zurich. Mais ceux-ci ne viennent pas à sa rencontre. Après un séjour d'une quinzaine de jours, elle poursuit son voyage vers l'Italie et s'installe à Bellaggio où elle a vécu à l'automne 1837 ses derniers mois de grossesse avant d'aller accoucher de sa fille Cosima à Côme. Elle revient de ce cadre toujours enchanteur par Milan et Genève, y rencontre des amis, puis se rend pour les vendanges à La-Pierre-de-Romanèche où l'accueillent l'ancien député républicain Charles Rolland et son épouse. Peu après son retour à Paris, elle rencontre Franz Liszt venu séjourner pour huit jours dans la capitale. Il est logé chez son gendre, Émile Ollivier. Cosima, qu'elle a revue à l'automne 1862, l'accompagne. Les anciens amants ne s'étaient pas retrouvés depuis mai 1861. C'est avec émotion qu'elle se rend, rue Saint-Guillaume, dans la chambre de sa fille Blandine.

Si elle publie çà et là quelques articles, le travail essentiel auquel elle se consacre tout au long de 1864 est une étude comparée du *Faust* de Goethe et de *La Divine Comédie* de Dante. Elle en tire sept longs articles qu'elle publie dans la *Revue germanique* – qui prend ensuite le titre de *Revue moderne* – et *Le Temps*, et qu'elle dédie à sa fille Cosima installée en Allemagne. Ceux-ci, rédigés sous forme de dialogues où elle se met en scène sous le nom de Diotime, seront rassemblés en 1866 dans un volume intitulé *Dante et Goethe*. Une nouvelle fois, elle attend de cette publication, non sans fièvre, la reconnaissance des milieux littéraires, considérant son travail comme la manifestation d'un talent supérieur. Mais, une fois de plus, celle-ci se dérobe à ses espérances même si le livre recueille les éloges de son cercle auquel appartiennent beaucoup de grands esprits.

Toujours très attentive à entretenir sa santé, elle va prendre les eaux à Schlangenbad deux années consécutives. Si la première cure la séduit, elle déchanté pendant la seconde où son arrivée coïncide avec un épisode de canicule qui l'anéantit. De là, elle se rend à Francfort où elle parcourt

les lieux de sa jeunesse, ne négligeant pas d'aller visiter au cimetière le somptueux caveau où reposent les membres de sa famille maternelle. Elle passe aussi deux jours sur l'île de Nonnenwerth où elle a séjourné avec Franz Liszt pendant les étés de 1841 et de 1843. L'annonce que, le 25 avril 1865, il a reçu les ordres mineurs et la tonsure à Rome, et qu'il se fait désormais appeler «l'abbé Liszt», la secoue. Elle se rend à cette occasion chez Anna Liszt, qui lui parle longuement de l'enfance de son ancien amant.

En 1865, la comtesse d'Agoult songe à la rédaction de ses mémoires et commence à jeter des notes précises pour les rédiger, comme en témoigne un carnet qui leur est consacré. Elle sollicite notamment son frère, Maurice de Flavigny, afin de retrouver les dates de son enfance, un peu confuses dans ses souvenirs. Indécise, tâtonnante, elle interroge son entourage sur le titre, la manière dont elle doit les écrire, et sous l'angle où les prendre. Les avis divergent, qui sont loin de la conforter. Elle oscille entre un témoignage purement littéraire ou un récit plus biographique, le point le plus délicat étant la façon dont elle pourrait relater sa liaison avec Franz Liszt. Tandis qu'elle se met au travail, les réminiscences des années partagées avec lui – dont elle va jusqu'à rêver en tenue d'abbé! – viennent la hanter: «Si je n'avais pas rencontré sur mon chemin un homme très jeune, très beau, très ardent très exalté très pieux comme moi ; plein de génie pour m'enlever à ce monde j'y serais morte.» Un jour de mai 1865, elle imagine de commencer ainsi ses mémoires: «En revenant de l'exposition il me prend comme une illumination soudaine de commencer ainsi: l'homme qui (ou à qui, etc.) s'appelle aujourd'hui l'abbé L[iszt] a été l'un des artiste[s] les plus extraordinaires de son temps. Je lui dois beaucoup.»

Pendant les années 1863-1865, elle rompt toute intimité avec sa fille Claire, qui tient salon de son côté, tout en s'efforçant de cacher leurs différends et de donner le change dans la société qu'elles fréquentent toutes deux. Leurs relations deviennent superficielles, se bornant à un cadre conventionnel. Sans se préoccuper de la blessure qu'elle cause, la comtesse d'Agoult se rapproche de son gendre, jugeant finalement sa fille comme principale responsable de l'échec du couple. Après avoir travaillé comme inspecteur dans les chemins de fer, Guy de Charnacé se transforme en homme de lettres, écrit dans les journaux comme spécialiste de la race chevaline et fréquente assidûment l'aristocratie parisienne. Il publie aussi de façon anonyme des «croquis» satiriques sur des dames de la haute société. Le fils de celui-ci, Daniel, obtient de bons résultats scolaires aux lycées Louis-le-Grand puis Bonaparte.

De tous les invités de son salon, c'est sans conteste le prince Napoléon qui la fascine le plus. Elle lit avec passion ses discours et ses prises de position contre le régime de son cousin l'empereur, comme l'atteste son journal, et il accepte de venir dîner chez elle. Mais, se révélant irrésolu, celui-ci la déçoit. Elle n'en continue pas moins à le recevoir avec plaisir car la fréquentation d'une altesse n'est jamais à dédaigner. Une certaine amitié se noue entre eux, dont témoignent de nombreux billets ; elle se poursuivra après la chute de l'Empire.

En 1864, elle entame une correspondance soutenue avec Giuseppe Mazzini, réfugié à Londres et proscrit dans tous les pays européens. Il entre en contact avec elle après avoir lu avec admiration ses écrits sur Dante. Cette relation épistolaire la flatte, bien que ses amis désapprouvent une liaison cordiale avec un conspirateur acharné qui, de sa chambre, a passé une grande partie de sa vie à envoyer les autres au front. Malgré leurs profonds désaccords sur la politique italienne et la façon dont l'Italie nouvelle doit se créer, ils persistent à se témoigner une estime réciproque, peut-être parce qu'ils ne se rencontreront jamais. Consciente de l'importance de leur correspondance, la comtesse d'Agoult publiera les lettres qu'elle a reçues aussitôt après la mort du révolutionnaire (1872).

C'est à la fin de l'année 1865 qu'elle découvre enfin dans le Jura, à Saint-Lupicin, après en avoir beaucoup entendu parler, la gentilhommière de celui qui se dit «son esclave», Louis de Ronchaud. Elle va s'y complaire dans une vie simple, proche des habitants, dépourvue de toute mondanité, sans se rendre compte que son train de vie, aussi allégé soit-il, grève sérieusement les finances serrées de son hôte qui lui masque galamment la fonte progressive de son capital. Passionnée par la vie politique et les élections locales, elle publie sept articles dans *Le Temps*, et joue de ses relations pour obtenir pensions et congés en faveur de fils de paysans enrôlés dans l'armée. Tout cela lui attire une grande notoriété locale et la reconnaissance de la population. Elle reviendra séjourner dans ce village au cours des années suivantes à chaque fois que sa santé mentale sera ébranlée.